

Guillaume Stankiewicz**Les relations entre le champ sociologique français et les champs limitrophes au travers d'une trajectoire individuelle : le cas de Jean Stoetzel**

Si Jean Stoetzel est resté comme l'importateur en France des sondages d'opinion, il a également été l'une des figures dominantes de la sociologie française des années 1950 et 1960. On tentera de démontrer que sa réussite est due à un positionnement que l'on peut qualifier d' « ambigu » et ce sur deux plans. Elève de Maurice Halbwachs et promoteur d'un néopositivisme d'inspiration américaine, J. Stoetzel tend à revendiquer la scientificité d'une « psychologie sociale » qu'il est le premier à enseigner à la Sorbonne à partir de 1955. Mais, dans le même temps, il reste attaché à des conceptions spiritualistes et personalistes d'inspiration catholique qu'il va s'efforcer de reformuler d'une manière scientifiquement acceptable. Fondateur du premier institut de sondages français et promoteur de sciences sociales appliquées, il est, après la guerre, porté à relayer les demandes des fractions modernistes du patronat et de la haute administration au sein de l'université et du monde de la recherche dans lesquelles il ne cesse d'accumuler les positions de pouvoir.

Ainsi l'analyse d'une trajectoire individuelle caractérisée par un ancrage dans les sciences sociales mais, dans le même temps, marquée par des préoccupations morales et religieuses et tournée vers la demande sociale doit permettre d'observer les relations que la sociologie a entretenues avec d'autres univers sociaux (champ politique, champ idéologique, champ économique, etc.), des années 30 à la fin des années 60 voire aux années 70. On montrera également en quoi la position occupée par J. Stoetzel lui a permis de produire une science sociale « acceptable » c'est-à-dire à la fois autolimitée et « utile ».

Contact

guillaume.stankiewicz@wanadoo.fr